

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ | Avec "La Damnation de Faust" hier soir

Berlioz en apothéose

La 21^e édition du Festival Berlioz s'est achevée en apothéose, hier soir, avec la représentation de "La Damnation de Faust", à guichets fermés, dans la cour du château Louis XI.

Autre événement (après tant d'autres) du festival, "La Damnation de Faust", inspirée de Goethe dans une traduction de Gérard de Nerval notamment, est une œuvre très belle, très forte, œuvre hybride aussi parce que c'est une symphonie dramatique, mélange d'opéra et de symphonie. C'est également une des plus populaires de Berlioz, une œuvre de jeunesse dont il composa les premiers morceaux à 25 ans.

Cette œuvre majeure du répertoire berliozien a été remarquablement interprétée, hier soir, par le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, orchestre-académie du festival formé pour moitié de musiciens de l'ensemble Les Siècles, d'étudiants musiciens et de 19 instrumentistes de l'Orchestre de jeunes de São Paulo. Autant d'instrumentistes dirigés avec une sensibilité inspirée par François-Xavier Roth, qui jouent sur instruments d'époque.

Une très belle distribution pour une œuvre majeure

De surcroît, l'exécution a bénéficié d'une très belle distribution : le ténor Michael Spyres incarnant un Faust à la voix naturelle et spontanée ; le basse Nicolas Courjal, remarquable Méphistophélès ; la soprano Anna Caterina Antonacci, envoûtante Marguerite, et le baryton jovial Jean-Marc Salzmänn.

L'œuvre tonique, rythmée, voire "endiablée", tout autant qu'empreinte de mélancolie et du drame sous-jacent du temps qui passe, est également portée par l'amplitude des chœurs, hier soir les Chœurs et solistes de Lyon/Bernard Tétu et le Chœur Britten de Nicole Corti.

"La Damnation de Faust" a



"La Damnation de Faust", chef-d'œuvre tonique, rythmé, voire "endiablé" de Berlioz, a été remarquablement servie par Anna Caterina Antonacci, Michael Spyres, François-Xavier Roth et l'ensemble des solistes, choristes et instrumentistes. Photo Le DL/Jean-François SOUCHET



été remarquablement servie par le maestro, l'orchestre, les solistes et les chœurs, dans toute sa puissance et son émotion. Un hommage au génial et prolifique compositeur, dont cette œuvre aujourd'hui plébiscitée ne connut le succès qu'après sa mort. Le public lui a fait à nouveau un triomphe, hier soir, saluant l'exécution par une longue ovation qui a conclu en beauté la 21^e édition du Festival Berlioz.

Jean-Luc COPPI



Jean-Marc Salzmänn et Nicolas Courjal, remarquable Méphistophélès, complétaient avec talent une belle distribution.

